



L'IRAN ÉTERNEL, ENTRE LA NATION, L'ISLAM ET LE MONDE

PRÉSENTER L'IRAN comme un pays de grande civilisation est souvent un moyen pour souligner le potentiel, mais aussi les difficultés de ce pays émergent. En effet, depuis un siècle et malgré ses nombreux atouts, l'Iran n'a pas trouvé sa place dans le monde actuel et semble aller d'échecs en impasses : la révolution constitutionnelle de 1906 a été étouffée, la construction nationale sous Réza chah fut mise à mal dès 1941 par l'occupation Alliée, Mossadegh après avoir nationalisé le pétrole a été renversé en 1953 par un coup d'État fomenté de l'étranger ; quant à la République islamique, elle a subi la guerre Irak-Iran puis un embargo international pour sa politique islamiste et aujourd'hui pour son programme nucléaire controversé. Le bilan de trois décennies de régime islamique est enfin contesté par une majorité d'Iraniens.

Inversement, ce pays indo-européen de 75 millions d'habitants massivement alphabétisés et ouverts sur le monde, grand producteur de pétrole et de gaz, héritier d'une longue histoire, et situé entre les mondes arabe, turc, indien et européen est depuis trente ans au cœur de l'actualité politique mondiale. La révolution islamique de 1979, qui fut la première de l'ère postsoviétique, a fait de l'Iran une république

et un laboratoire pour les relations internationales du siècle nouveau, mais surtout, à tort ou à raison, un symbole de guerre et d'oppression. L'Iran islamique est devenu un acteur imprévu et paradoxal de la géopolitique du Moyen-Orient et de l'Asie centrale, du monde musulman, mais aussi des pays industrialisés directement concernés par les enjeux énergétiques, à commencer par les États-Unis.

L'impact géopolitique de l'Iran islamique semble souvent survolisé ou échapper à tout contrôle, car l'ancienne Perse longtemps oubliée et largement ignorée après trois décennies d'isolement, est souvent présentée aujourd'hui comme un symbole, sinon la clé de voûte, des futurs équilibres internationaux. Les discours sur la République islamique ou sur les Iraniens sont souvent irrationnels et passionnels au lieu d'être politiques, stratégiques, géographiques, économiques ou culturels. L'Iran est à la fois objet de fascination et de répulsion.

Les splendeurs de la culture persane, des monuments d'Ispahan, de la poésie amoureuse ou mystique ou de l'Iran antique ont alimenté à juste titre l'intérêt et la passion des savants orientalistes comme du public qui ont souvent vu dans l'émergence brutale de l'islam populaire et politique une sorte d'agression contre « l'identité iranienne ». En organisant les fêtes de Persépolis pour célébrer les 2 500 ans de la fondation de l'Empire iranien en 1971, Mohammad-Réza Pahlavi faisait appel à un passé mythique pour valoriser le présent, mais cette tentative de reconstruction d'une identité nationale, qui n'était pas sans rappeler l'Italie et l'Allemagne de la première moitié du xx^e siècle, s'est mal terminée. En prenant pour modèle l'antique Darius et pour objectif le lointain Japon, le chah négligeait l'Iran du présent qui avait pourtant bien plus de ressources que ne le pensaient le monarque et ses mentors américains.

L'image prestigieuse et moderne de Mohammad-Réza Chah et de la Chahbanou dans les médias et les lobbies occidentaux, relayée par une diaspora iranienne transnationale de haut niveau financier et culturel, continue d'influencer les politiques des pays occidentaux qui n'arrivent pas à considérer la République islamique comme légitime et ne peuvent s'empêcher d'évoquer une restauration monarchique. Dans les milieux populaires comme dans les élites gouvernementales, cette nostalgie des fastes impériaux occulte l'évaluation des rapports de force et bloque la mise en œuvre des sorties de crise.

Jusqu'en 2009, la politique américaine était fondée sur la nécessité du renversement du régime islamique comme préalable à toute autre action politique. Nostalgie du coup d'État de 1953 contre le gouvernement du Dr Mossadegh ?

La passion ou la mythification du passé préislamique remplacent parfois la connaissance de l'Iran contemporain. Le contraste entre l'omniprésence de l'Iran sur la scène internationale et l'ignorance que le monde a de la complexité actuelle ce pays, est large mais aussi dangereux car il laisse le champ libre aux idéologies et aux slogans, en Iran comme à l'étranger. L'Iran fait peur. Pour les néoconservateurs américains très influents sous l'administration républicaine de George W. Bush, l'Iran exerçait ainsi une répulsion aussi irrationnelle que celle des radicaux islamistes envers Israël ou envers le « grand Satan » américain.

Il est fréquent de présenter l'Iran comme un pays à part. Cette exception iranienne est fondée sur le fait que ce pays au passé antique est peuplé de persans chiïtes dans un Moyen-Orient dominé par des populations arabes et turques sunnites, et entouré de nations hostiles qui ont souvent envahi leur haut plateau. On souligne volontiers que le persan est, avec l'arabe, la seule langue de culture écrite de la région ayant donné des œuvres littéraires devenues universelles. Ce passé exceptionnel fait dire aux Iraniens que « Ispahan est la moitié du monde », mais l'Iran actuel est bien plus que cet héritage.

Par sa localisation entre le Moyen-Orient, l'Asie centrale, le monde indien, et le Caucase, l'Iran ne peut rester à l'écart des événements politiques, économiques ou militaires qui affectent des pays voisins comme l'Irak, l'Afghanistan, le Pakistan ou l'Arabie. L'Iran est donc partie prenante de la lutte contre le terrorisme islamique sunnite et bien sûr de la sécurité des régions productrices de pétrole et de gaz que sont la mer Caspienne et surtout le golfe Persique.

Cette logique géopolitique acquiert une nouvelle dimension quand on prend en compte l'histoire iranienne depuis un siècle, qui a fait d'un pays marginal dont on exploitait le pétrole, un partenaire potentiel, difficile mais incontournable, pour les pays industrialisés. Les Iraniens ont la culture démocratique la plus ancienne de la région, depuis la constitution de 1906 et surtout après l'instauration en 1979 d'une République dont on connaît les limites, mais qui génère des ambitions

de liberté dans la population. Quelle que soit l'évolution politique de son gouvernement, l'Iran devrait continuer d'affirmer sa volonté d'indépendance, notamment envers les pays occidentaux qui exercent une influence jugée trop dominante dans la région, et ses ambitions pour être reconnu comme le plus grand pays chiite, capable de faire contrepoids au sunnisme radical.

Les légitimes ambitions nationales ou idéologiques de l'Iran et des Iraniens sont toutefois déterminées, pour de longues décennies, par les enjeux du marché mondial de l'énergie. Avec la découverte du pétrole en 1908, la géopolitique de l'Iran a changé d'échelle, en ajoutant aux niveaux nationaux et du monde islamique celui des grands pays industriels. L'Iran veut être reconnu comme un acteur non seulement local ou du monde islamique, mais comme un pays émergent aux ambitions internationales affirmées, un *leader* du nouveau tiers-monde, en valorisant tout son potentiel de pays républicain, islamique et producteur d'énergie pétrolière, gazière ou nucléaire. Après trente années de régime islamique, ces objectifs restent largement virtuels. Après avoir été un État fantôme au XIX^e siècle, l'Iran est aujourd'hui qualifié de puissance régionale incontournable ou du moins potentielle. Quel chemin parcouru en un siècle, mais aussi quel prix payé par les Iraniens pour une ambition qui est très loin d'être réalisée ! La situation politique et économique de l'Iran trois décennies après la Révolution, est en effet inquiétante. Rares sont en effet les États qui ont des relations confiantes de coopération avec ce pays ambitieux, jaloux de son indépendance et qui se complait souvent dans une crainte obsessionnelle d'ennemis parfois imaginaires. La force de l'Iran actuel tient plus à la crainte qu'il suscite qu'à ses propositions constructives. En appliquant son principe de non-alignement et d'indépendance, « ni Est ni Ouest, République islamique », l'Iran s'est isolé.

Les pays voisins craignent, comme c'était déjà le cas sous le régime impérial, la simple présence de ce vaste pays puissant et peuplé dont l'influence sur les sociétés locales ou les systèmes politiques (socialisation des femmes, république) est plus à redouter que les armes, fussent-elles nucléaires. L'Iran chiite craint inversement la montée du sunnisme radical et du terrorisme d'al-Qaïda qui trouve ses appuis en Arabie, au Pakistan et en Afghanistan.

Dans le monde islamique, l'Iran veut se faire reconnaître comme protecteur des communautés chiïtes, mais la question centrale reste celle de la lutte radicale contre Israël et du soutien aux organisations palestiniennes (Hamas) ou libanaises (Hezbollah). Cela provoque l'opposition des pays occidentaux mais aussi l'hostilité des pays arabes qui ne souhaitent pas cette intrusion persane et chiïte dans ce qui fut un des combats du nationalisme arabe.

Le conflit bilatéral avec les États-Unis est d'autant plus important qu'il est devenu un des piliers constitutif du régime islamique. La proposition d'ouverture du président Barack Obama en 2009 a donc autant bouleversé la politique intérieure de la République islamique que les relations de l'Iran avec la plupart des nations développées ou non, lassées par cette guerre froide sans fin. L'avenir des relations avec l'Europe est lié à cette normalisation qui permettrait de donner sa pleine dimension à une coopération économique et culturelle qui n'a jamais cessé malgré les crises et les drames, mais se trouve réduite au minimum.

Le pétrole et le gaz justifient l'implication des États-Unis et des autres grandes puissances industrielles dans la sécurité du golfe Persique qui restera pendant plusieurs décennies la première région mondiale dans ce domaine. Cet enjeu permanent est aujourd'hui imbriqué dans les questions liées à l'islamisme, au terrorisme international, au trafic de drogue, et aux projets des pays émergents qui voient dans le nucléaire civil, et donc potentiellement militaire, un moyen d'imposer leur présence.

Aucun des souverains et gouvernements qui se sont succédé en un siècle n'a permis à l'Iran d'occuper une place digne de son passé entre Europe, monde arabe, Inde et Asie centrale. Chercher l'explication de ces échecs dans la lutte éternelle entre « tradition » et « modernité », ou bien entre un Orient (forcément compliqué) et un Occident (toujours rationnel) semble insuffisant. Chaque politique a trouvé ses limites en donnant une place trop dominante à une seule des dimensions de l'identité politique et géopolitique de l'Iran contemporain : le nationalisme, l'islam et l'ouverture internationale. La politique étrangère de l'Iran et les moyens mobilisés pour la mettre en œuvre peuvent, en effet, être analysés à travers l'interaction entre ces trois enjeux politiques et géographiques, que l'on

peut désigner comme les trois « i » de : Iran, Islam et International. La géopolitique de l'Iran est donc complexe car elle comprend trois échelles emboîtées aux logiques souvent contradictoires : la nation, le monde islamique et l'économie mondiale. Après avoir été longtemps une île isolée dans son caractère exceptionnel, l'Iran est enfin impliqué dans les dynamiques et les contradictions liées à la mondialisation. La société iranienne, avec sa diversité et ses contradictions, a opéré cette mutation, mais la République islamique est-elle capable de faire de même ?